

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 63 (1954)
Heft: 2

Artikel: Actualité du cancer pulmonaire
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682998>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ACTUALITÉ DU CANCER PULMONAIRE

par «PARACELSE»

Dans son récent rapport à l'Organisation mondiale de la santé, le Dr M. Pascua constate que la fréquence du cancer pulmonaire a considérablement augmenté au cours des cinquante dernières années. Dans certains pays, telle l'Angleterre, on a notifié 25 fois plus de décès par cette affection en 1949 qu'en 1900... C'est dire que le problème du cancer du poumon revêt une tragique actualité. Mais un espoir se mêle à notre angoisse; en effet, grâce aux efforts conjoints des médecins et des chirurgiens, le diagnostic précoce de cette cruelle maladie permet d'entreprendre l'ablation radicale des tumeurs thoraciques; et l'on connaît déjà quantité de cancéreux pulmonaires définitivement guéris.

Le plus rare des cancers est devenu le plus fréquent

Aujourd'hui banal, le cancer du poumon était autrefois considéré comme une affection extrêmement rare. La première description en revient à Bayle qui, dans une communication à l'Ecole de médecine de Paris datée de l'an XI, parle de la «phtisie cancéreuse, sixième sorte de phtisie et la plus rare de toutes». Il y a trente ans encore, c'était un événement que de diagnostiquer un cancer du poumon; une telle particularité ne tenait pas seulement à l'insuffisance des procédés d'exploration clinique, mais était bien une réalité que les anatomistes eux-mêmes pouvaient constater lors de leurs autopsies. Dans un mémoire daté de 1910, Adler écrit que «les tumeurs malignes du poumon sont tout à fait exceptionnelles».

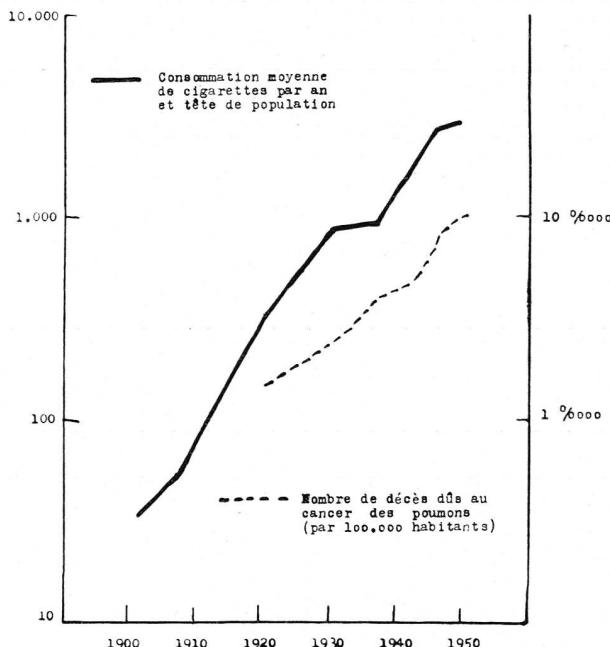
Hélas, il ne va plus de la sorte. Le cancer du poumon est devenu la tumeur maligne la plus fréquente chez l'homme. On lui doit chaque année la mort de plusieurs centaines de malades en Suisse et de plusieurs dizaines de milliers dans le monde. Cette affection est actuellement plus répandue que le cancer de l'estomac, dont on signale un léger recul.

Cette alarmante progression incite naturellement à suspecter l'influence d'un facteur cancérogène spécial qui serait apparu au cours du dernier quart de siècle. Dès longtemps, on s'était rendu compte que les dérivés de la houille favorisaient le développement des tumeurs malignes. Ainsi, au XVIII^e siècle déjà, le chirurgien anglais Perceval Pott constata que les petits ramoneurs contractaient souvent un cancer des parties génitales, ce qu'il attribua à la suie. Plus récemment, les travaux des Japonais Yamagiwa et Itchkawa démontrent l'action cancérogène

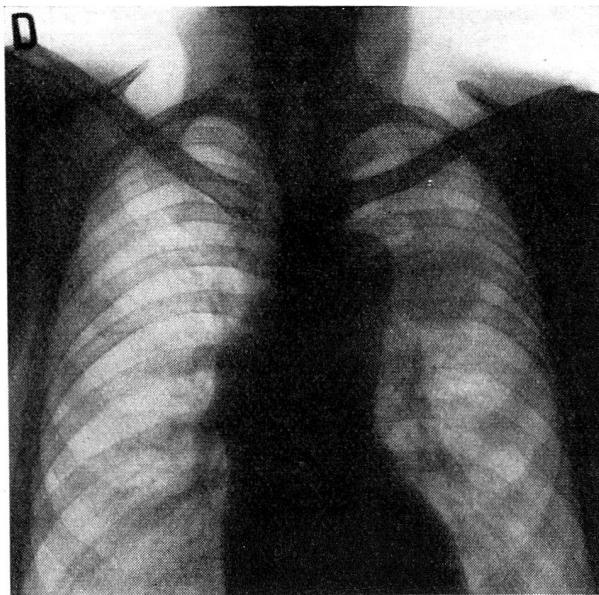
du goudron de houille appliqué en badigeonnages répétés sur l'oreille du lapin. On en vint donc à se demander si les émanations provenant des moteurs d'automobiles et du goudronnage des routes ne jouaient pas un rôle décisif dans la multiplication du cancer pulmonaire.

Nicot ne l'avait pas prévu

Pourtant il est frappant que les tumeurs de l'appareil respiratoire frappent avec la même fréquence les campagnards et citadins. D'autre part, il est apparu que l'augmentation du nombre des cancers du poumon intéresse uniquement les individus du sexe masculin; chez les femmes, au contraire, la proportion observée aujourd'hui demeure presque la même qu'il y a quarante ans. C'est pourquoi de nombreux auteurs en sont venus à admettre que l'usage toujours plus répandu du tabac exerçait ici une influence prépondérante. Müller, le premier, en 1939, signala que sur 86 sujets atteints de cancer pulmonaire, on compte 56 grands fumeurs et 3 non-fumeurs seulement, alors que parmi 86 individus sains du même âge, on dénombre 31 grands fumeurs et 14 non-fumeurs. Depuis lors, cette question a fait l'objet de vastes études statistiques, dues à



Courbes comparatives de la consommation de cigarettes et du nombre de décès dus au cancer des poumons dès 1903 aux Etats-Unis. La quantité de cigarettes destinée à l'exportation a été déduite dès 1933, d'où l'arrêt indiqué par la courbe à cette date. (D'après des documents publiés dans «The Journal of the American Medical Association», 1^{er} mars 1952.)



Tumeur arrondie du lobe supérieur gauche du poumon (encore opérable).

Wynder et Graham aux Etats-Unis d'Amérique, à Doll et Hill en Angleterre et à notre compatriote Gsell, de St-Gall.

Parmi 605 cas de cancers pulmonaires, Wynder compte 96 % de gros fumeurs, dont 20 % de fumeurs «à la chaîne», qui allument leur nouvelle cigarette avec celle qu'ils vont finir, et 2,6 % de fumeurs légers et 1,4 % non-fumeurs. Ces chiffres prennent leur significations lorsqu'on les compare avec ceux enregistrés chez des sujets sains de même âge: 73 % de fumeurs, dont 7,6 % de fumeurs «à la chaîne», et 14,6 % de non-fumeurs. Ces auteurs insistent sur le fait que l'action du tabac n'est jamais immédiate, le cancer du poumon n'apparaissant guère que chez des sujets fumant abondamment depuis plus de 20 ou 30 ans. On comprend dès lors pourquoi les femmes, qui ne comptent parmi elles qu'une proportion minime de fumeuses invétérées depuis plus de vingt ans, ne connaissent pas encore la conséquence de leur habitude; les décennies à venir nous apporteront sans doute d'utiles renseignements à cet égard...

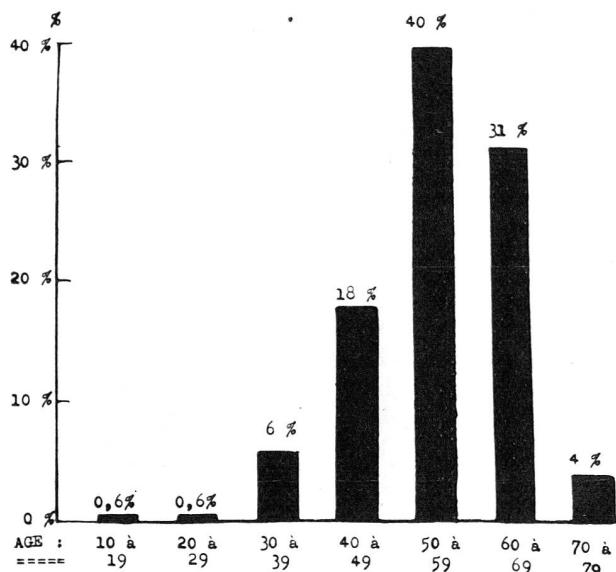
Les mêmes conclusions se dégagent des rapports de Doll et Hill: «Passé l'âge de 45 ans, les risques de développer un cancer du poumon croissent proportionnellement avec la quantité de cigarettes fumées; il sont environ cinquante fois plus grands chez un individu qui consomme 25 cigarettes par jour que chez un non-fumeur.» Plus près de nous, Prof. Gsell de St-Gall relève, parmi 95 cas de cancers pulmonaires, 87 % de grands fumeurs dont 67 % de très grands fumeurs. Il est intéressant de relever, au contraire, qu'en Islande, où l'usage du tabac n'a été introduit que de façon toute récente, la cancer du poumon demeure une rareté.

Dans une étude très documentée, Ochsner, de Bakey et Ray, de l'Université Tulane, à la Nouvelle-Orléans, ont clairement mis en lumière le rôle cancérogène du tabac, démontrant qu'il existe un parallélisme rigoureux entre la consommation de cigarettes et la fréquence des tumeurs pulmonaires.

Entre 1920 et 1930, la consommation annuelle de cigarettes pour les Etats-Unis a passé de 480 à 930 par personne en moyenne; 20 ans plus tard (car, rappelons-le, il s'agit d'un effet à longue échéance), le nombre des cancers pulmonaires pour 100 000 habitants passait de 4,2 à 11,3. En 1948, la consommation annuelle de cigarettes atteint 2541, augmentant ainsi 2,7 fois depuis 1930: cela nous promet 47 000 cas de cancers pulmonaires pour 1970, soit 29,4 pour 100 000 habitants...!

Affollement à Wall Street...

Ces pénibles constatations ont eu pour effet une baisse de quelque 20 % sur les actions américaines du tabac... On a vu surgir dans la presse les protestations, souriantes ou indignées, de médecins amis de la pipe, de la Gauloise ou de l'Anglaise, jurant que le tabac n'a rien à voir avec la cause du cancer pulmonaire. Pourtant, aucun argument de valeur, aucun chiffre n'a pu être opposé jusqu'ici aux statistiques dont nous venons de faire état. Les manufactures de cigarettes lancent actuellement une campagne publicitaire de vaste envergure, affirmant que les cigarettes feraient plutôt du bien à la santé! Pour elles, en effet, la partie est sérieuse, car les Américains, très respectueux de l'avis des techniciens, ne seront sans doute pas insensibles aux mises en garde des professeurs Wynder et Ochsner. Et on rappelle, à ce propos, l'effondrement



Proportion des différentes classes d'âge dans une enquête sur 332 cas de cancer des poumons observés aux Etats-Unis. (D'après «The Journal of the American Medical Association», 1er mars 1952.)

des valeurs sucrières à la suite d'une campagne affirmant que le sucre fait grossir...

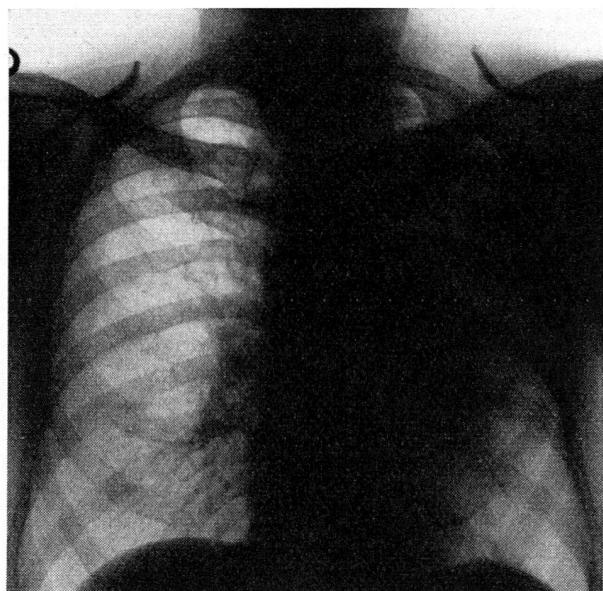
Alors, que conclure? Si le tabac représente pour vous une habitude indifférente qui ne vous donne guère de joie, n'hésitez pas, supprimez-le. Vos poumons — et du même coup vos artères — vous en seront reconnaissants et vous n'y perdrez rien, bien au contraire. Mais si l'herbe à Nicot est pour vous la source de toute bénédiction, d'exquises rêveries et d'inspiration créatrice, je vous laisse le soin de décider vous-même; somme toute, il faut bien mourir de quelque chose, et peut-être la nicotine vous enverra-t-elle une angine de poitrine fatale avant de vous cancériser les bronches... Du moins êtes-vous prévenus!

La chance de salut: le diagnostic précoce

Grâce aux récents progrès de la chirurgie thoracique, le cancer du poumon, hier encore incurable, est devenu une affection justifiable d'une thérapeutique efficace. Car, à l'heure actuelle, le bistouri constitue la seule arme efficace contre cette cruelle maladie. Et il en sera sans doute ainsi tant que nous ne connaîtrons pas la cause profonde du cancer. Pour l'instant, on en reste au stade des constatations anatomiques: tandis que chez l'individu sain, chaque tissu collabore au bon fonctionnement du corps entier, les cellules cancéreuses, comme devenues folles, cessent brusquement d'être soumises aux règles qui gouvernent les divers éléments de l'organisme. Une multiplication sans frein crée sur le point malade une colonie de cellules toutes semblables; cette colonie s'accroît indéfiniment en conservant son type cellulaire caractéristique, pour envahir les tissus voisins sans connaître aucune barrière.

C'est au niveau de l'épithélium bronchique que naissent le plus souvent les tumeurs de l'appareil respiratoire (pour être précis, le terme de cancer bronchique est donc plus justifié que celui de cancer pulmonaire). A ce stade, les symptômes de la maladie sont pratiquement nuls, et c'est bien là le drame. Car l'opération chirurgicale a d'autant plus de chances de réussir que le diagnostic est posé de façon plus précoce. Dans une publication récente, Overholt et Schmidt estiment que la guérison est définitive chez le 40 % des cancéreux qui subissent l'ablation des poumons avant que la tumeur n'ait envahi les tissus voisins ou envoyé à distance des métastases, c'est-à-dire des tumeurs filles qui empruntent la voie des lymphatiques ou des vaisseaux sanguins pour aller s'implanter en un point quelconque de l'organisme.

Mais, malgré les progrès remarquables de nos procédés d'examen médical, le nombre des malades diagnostiqués assez tôt pour bénéficier de la pneumectomie demeure anormalement



Envahissement massif du poumon par un cancer qui a dépassé les limites de l'opérabilité.

bas. C'est ainsi qu'au Bellevue Hospital, de New-York, sur 349 cancers du poumon étudiés au cours des six dernières années, 25 seulement purent bénéficier de la résection d'un poumon; dans tous les autres cas il était trop tard.

Les symptômes d'alarme

Les premiers symptômes de cancer du poumon consistent en une petite toux irritative, accompagnée parfois d'une vague sensation de gêne thoracique. De tels signes ne doivent jamais être négligés, surtout chez un fumeur qui a dépassé la cinquantaine. Lorsque apparaîtront l'essoufflement, les expectorations sanguinolentes, les douleurs et les poussées répétées de bronchopneumonie, la période opératoire favorable sera dépassée.

Pour confirmer le diagnostic, l'examen radiologique joue un rôle de premier plan. C'est lui qui mettra en évidence, au niveau du hile pulmonaire, une petite ombre caractéristique, dont la forme pourra être précisée grâce aux tomodensitométries (véritables coupes radiologiques d'un organe). Les radiographies en série telles qu'on les pratique en vue du dépistage de la tuberculose pulmonaire, permettent parfois des diagnostics étonnamment précoce. Dans la seule ville de Boston, cette technique a permis de déceler 40 cas de cancers pulmonaires, dont la moitié purent être extirpés avec succès. D'autre part, on peut examiner directement la tumeur et en prélever un fragment grâce à la bronchoscopie, qui consiste à introduire dans les voies respiratoires un tube muni d'un dispositif d'éclairage spécial. Enfin, l'examen des expectorations permet parfois de déceler les cellules cancéreuses.

Nous ne saurions envisager ici la technique de la pneumectomie (ablation de tout un poumon) ou de la lobectomie (ablation d'un lobe pulmonaire). Il s'agit d'une intervention parfaitement au point dont la mortalité, dans des

mains expertes, n'excède pas 5 %. Fruit d'une étroite collaboration entre le médecin, l'anesthésiste et l'opérateur, la chirurgie du poumon constitue sans conteste un des plus beaux progrès de ces dernières années.

II — 15 janvier 1954

Des avalanches déclenchent de nouveaux sinistres dans les Alpes en Suisse et en Autriche

Entre le 11 et le 15 janvier, une nouvelle série d'avalanches a ravagé nos cantons alpins et jeté la consternation dans le pays tout entier. En Autriche et notamment au Vorarlberg une suite de sinistres plus graves encore avait lieu en même temps.

Si ce nouveau drame n'a pas atteint, en Suisse, les proportions de celui qui, en 1951, avait causé la mort de 93 personnes et provoqué des millions de dégâts, il n'en a pas moins fait plus de 20 victimes et laissé sans abri un grand nombre de familles. En Autriche la catastrophe peut être comparée à celle de 1951, le bilan tragique des avalanches de janvier 1954 s'élève à plus de 110 morts et à de nombreux blessés: le seul village de Blons, dans le Vorarlberg, comptait 39 morts et 16 disparus au lendemain du sinistre qui était abattu sur lui.

Dans le canton de Fribourg ce sont les localités de La Villette et de Bellegarde, en Gruyère, qui ont été particulièrement atteintes, le 11 janvier, par une série d'avalanches. 50 familles durent être évacuées. 12 personnes furent ensevelies mais purent être délivrées à

temps. C'est aux précautions prises par les autorités, et au fait que les avalanches se sont déclenchées de jour encore, que l'on doit certainement de n'avoir pas enregistré de victimes. Mais les dégâts n'en sont pas moins importants, à Bellegarde seul 34 bâtiments ont été détruits dont la moitié à 100 %. 9 familles comprenant 33 personnes sont entièrement sinistrées.

A Berne, dans l'Oberland, le Haut-Simmental et le Kienthal notamment, plusieurs avalanches devaient emporter des maisons et faire malheureusement un mort et deux blessés. Glaris, St-Gall, Schwyz — où une ferme était engloutie — enregistraient également des dégâts assez importants ainsi que le Haut-Valais où l'on comptait un mort dans la vallée de Conches et un autre dans celle de Binn, qui devait rester plusieurs jours complètement coupée du monde. Une autre victime devait être malheureusement comptée sur un chantier de la Grande-Dixence.

Les Grisons et Uri devaient enregistrer le plus grand nombre de victimes hélas. On a compté dix morts aux Grisons, à St-Antönien-Aschüel toute la famille Thöny-Flütsch était ensevelie avec sa maison et la mère succombait avec le cadet de ses enfants; à Schuders, dans le Prättigau également, la famille Löttscher comptait trois victimes, Mme Löttscher, sa fille et une petite fille. Pour Uri, où les avalanches ont entraîné la mort de neuf personnes, dix communes sur les 20 du canton ont été touchées; 12 maisons d'habitation et une cinquantaine d'autres bâtiments ont été détruits tout ou partie, plus de 60 têtes de petit et gros bétail ont succombé et les dommages dépassent en tous cas fr. 800 000.—.

A Schwyz, l'estimation officielle donnait le bilan suivant: 1 mort, 39 bâtiments entièrement détruits et 14 partiellement, 31 têtes de bétail tuées; le total des dégâts est estimé à fr. 1 035 000.—.

La Croix-Rouge suisse ouvre une collecte pour les sinistrés de Suisse et d'Autriche

Comme en 1951, la Croix-Rouge suisse se mit à la disposition des sinistrés. Un premier communiqué, le 13 janvier, rappelait au nom du comité international de coordination chargé de répartir les dons collectés en 1951 qu'il demeurait un solde de 2 millions de francs environ qui était disponible pour la première aide aux sinistrés. Devant la gravité croissante toutefois des dégâts annoncés tant en Suisse qu'en Autriche, la Croix-Rouge suisse publiait le 15 janvier un second communiqué:



Au-dessus de Schiers deux avalanches ont causé de gros dégâts. Cinq personnes ensevelies sous la neige ont pu heureusement être retirées vivantes.